

## Une étude terrifiante dans le marécage de la dépendance

*Gunilla Nilson, psychologue, spécialiste en psychologie clinique. En activité au DPS de DPS Gjøvik en Norvège.*

*Critique de : LE MARÉCAGE de Klas Berggren*

*Vulkan, 2015*

Rien que le titre de ce livre bien écrit prépare le lecteur au contenu ; la description d'un marécage relationnel dans lequel un garçon, ses soeurs et leur mère sont jetés par un père et mari émotionnellement dérangé. On suit le garçon, son combat et ses doutes, jusqu'à ce qu'il soit adulte.

C'est un livre sur la dépendance et la situation de l'enfant dans une famille dysfonctionnelle. Bien que le signataire (de cet article) ait suivi de nombreux patients au niveau du quotidien clinique cette histoire est terrifiante. Le livre décrit une famille dont le père fait montre de troubles de la personnalité limite et narcissique. Il terrorise sa famille sans utiliser de violence physique, mais il la contrôle et obtient ainsi une couvée prête à être commandée et ajustée à volonté. Il traite la mère de manodépressive. D'après le père les enfants peuvent eux aussi être atteints de cette maladie génétique, une menace qui pèse sur les enfants jusqu'à l'âge adulte. A un moment donné il fait même interner la mère en hôpital psychiatrique, et le lecteur se réjouit quand un psychiatre définit ses symptômes comme étant causés par le père. Cette vérité ne s'ancre pas dans la conscience familiale.

Les enfants, deux filles et un garçon qui est le narrateur principal du livre, adoptent entièrement la vision de la réalité du père. Le lecteur suit les enfants et développement qui douloureusement culmine à l'occasion d'une colère du père qui quitte la famille. Il éteint le chauffage de la maison et personne n'ose le rallumer. Quand finalement le froid envahit tout la mère remet de la chaleur et le fils se révolte en vendant une voiture sans l'autorisation du père. C'est la grande révolte dont le lecteur suit intensément le développement. En dépit du caractère discret de la langue du livre l'auteur réussit à capturer le lecteur et lui susciter des émotions fortes. La tension augmente quand le lecteur se demande ce qu'il va se passer au retour du père alors que le fils et l'épouse ont fait preuve de volonté et d'action. Cela culmine comme tout dans la relation aux êtres humains avec la problématique du père ; le père rachète la voiture vendue et tout continue sur un « status quo », dans lequel même le lecteur se retrouve peu à peu. Tout comme le garçon narrateur, l'adolescent, l'étudiant et l'homme adulte dans sa vie professionnelle le lecteur laisse tomber. La dépendance au grave problème du père agit et s'enfonce plus profondément au sein de la famille. Ce qui semble être « le point courant » de la dépendance est l'espoir d'un changement et, comme dans un roman policier où le lecteur connaît déjà la réponse au nom du « méchant », on se demande si le personnage principal va se rendre compte de ce qui se passe ; pourquoi cet homme intelligent ne peut pas se rendre compte qu'il s'est perdu dans un marécage relationnel ?

Le début d'un changement minimal, vécu par le personnage principal comme un grand changement, apparaît lorsque les frères et soeurs commencent à parler ensemble et voient comment le père les a manipulés en excluant les uns par rapport aux autres.

Mats débute une thérapie à l'âge adulte. Il a alors une perspective plus claire envers son père et commence à se rendre compte que la façon d'agir de son père n'est pas saine. Mais il n'arrive toujours pas à se détacher de la violence paternelle. Cette famille dépendante continue à être liée par le père. Ils parlent et s'informent des lettres reçues et envoyées par le père, et ils se sentent renforcés de pouvoir communiquer ensemble. En même temps la

dépendance continue. Ils s'attendent à une amélioration, et ils se préparent à rencontrer leur père mais le plus proche d'une libération sera une tentative de faire prendre raison au père. Mais celle-ci échoue. Ils n'arrivent jamais à l'atteindre, ce qui est souligné par le fait que la famille communique souvent par lettre, rarement directement.

Le livre est bien écrit et a une belle langue facile à suivre. Il est facile de s'appropriier les expériences répulsives et effrayantes de Mats et de toute sa famille lorsque le ton est toujours égal et que la vie intérieure est décrite par des images et des rêves plutôt que d'être bruyamment claironnée.

Après avoir lu ce livre d'une traite je me demande en tant que lecteur comment les personnes atteinte de troubles de la personnalité limite et narcissique font pour dissoudre le système fermé et contrôlé dans lequel elles vivent. Dans le milieu clinique le soignant rencontre de nombreux patients qui racontent comment enfants ils ont pris parti pour le parent malade, souvent un père. Les enfants ont menti auprès de l'assistante sociale et des services de psychiatrie de l'enfant, ils ont rejeté l'aide à laquelle ils pouvaient prétendre et ont peut-être perdu le contact avec une mère juste pour apaiser le père. Dans ces cas là, la mère peut tout simplement avoir cru que l'enfant ne souhaitait pas avoir à faire à elle. Autrement dit, le parent malade a rejeté sur l'enfant la responsabilité de son bien-être, ce qui est exactement ce que le père de Mats fait dans le livre.

La sanction pour celui qui fait preuve de volonté semble toujours être la même, peu importe s'il s'agit d'un mari maltraitant sa femme ou un parent narcissique: un mépris froid. Celui qui est atteint semble souvent être plus loyal envers le malade que cela aurait été s'il s'agissait d'une relation normale. Dans le livre la sanction représenté par le rejet du père est si effrayante que la famille souffre de la moindre allusion orale ou tacite de celui-ci. Mats va au plus profond dans sa loyauté puisqu'il ne « souhaite » pas pendant des années rencontrer ses grand-parents maternels.

Le Marécage est une représentation réfléchie qui donne à la fois aux thérapeutes, enseignants et à ceux qui s'occupent d'enfants dans le domaine du droit de garde, une leçon dont il faut s'imprégner et à laquelle il faut adhérer pour aider les enfants à décrire le régime de terreur dans lequel ils vivent.

Quand Mats se rend compte que le pouvoir du père est brisé le lecteur peut à la fois s'imprégner et adhérer au mot. Jusqu'à la dernière phrase du livre c'est le père qui est au centre !

*Översatt från svenska av Anne Berntsen*